

**Cérémonie du samedi 11 novembre 2023**

**Place du Souvenir Français – 12h**

---

**Madame Carole DELGA**, Présidente de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, représentée par **Monsieur Philippe BRIANÇON**, Conseiller Régional et mon adjoint au Sport et à la vie associative,

**Monsieur Sébastien VINCINI**, Président du Conseil Départemental de la Haute-Garonne, représenté par **Monsieur Arnaud SIMION**, Vice-Président du Conseil Départemental et mon Premier Adjoint, délégué aux relations avec le monde combattant,

Messieurs les Présidents d'associations d'anciens combattants,

**Monsieur Joël MIGNON**, Président de l'ACAC,

**Monsieur Germain SUBRA**, Président de la  
FNACA,

**Commandant Francis LA HAYE**, Président du  
Souvenir Français,

**Madame et Messieurs les Porte-drapeaux**,

Je salue les corps constitués qui participent  
chaque année, à nos commémorations,  
particulièrement les représentants de la Police  
nationale, de notre Police municipale, du  
P.S.I.G, des Sapeurs-Pompiers du SDIS.

Je remercie aussi nos jeunes Columérines et  
Columérins, membres du Conseil Municipal  
des enfants et des jeunes de Colomiers, qui par

leur attachement à nos cérémonies font la fierté  
de notre commune,

**Mes Chères et Chers Collègues,**

**Mesdames et Messieurs,**

**Chers enfants des écoles de Colomiers,**

entourés par leurs enseignantes et  
enseignants, par leurs familles.

Nous nous retrouvons devant notre monument  
édifié à la gloire des combattants de 14-18 pour  
continuer, à Colomiers, à honorer la mémoire  
de nos aïeux qui ont combattu pour notre  
liberté, pour la France. C'était la grande guerre,  
et qui n'a pas été la dernière, une folie  
meurtrière pour tous ces combattants jeunes et  
fiers qui portaient la fleur au fusil .....

Et notre liberté, notre vie en démocratie ont le douloureux prix de leurs terribles souffrances, de leur mort trop souvent et de l'immense tristesse de leurs familles et proches.

Notre liberté, notre vie en démocratie ont aussi l'immense poids de la détresse de ceux que l'on a appelés « les gueules cassées » et qui, de retour dans leurs villages, dans leurs familles, n'ont pu être soutenus dans leur indicible douleur. L'horreur de la guerre, de toutes les guerres, n'est pas racontable, et quand elle l'est, elle est inentendable car insupportable. Ainsi fut le lourd tribut des rescapés estropiés et de leurs familles.

Mais ce qui n'était pas entendable, les lettres, les récits, les images aussi, nous l'ont décrit. Et c'est cette mémoire que nous devons transmettre, relayer auprès de notre jeunesse.

Notre devoir est aussi d'expliquer à celles et ceux qui nous entourent ce passé pour lutter contre toutes les velléités belliqueuses car toute guerre n'est que douleur, chagrin, meurtrissure.

C'est cette démarche que nous faisons aujourd'hui, ici, dans notre commune, avec les plus anciens, nos Anciens combattants, mais aussi les enfants de nos écoles, les représentants du Conseil Municipal des jeunes et des enfants et nous, citoyennes et citoyens ici réunis.

Oui, nous oeuvrons à Colomiers pour que notre histoire soit partagée et ne soit jamais oubliée.

Les guerres, les actes de violence, frappent encore de nombreux pays dans le monde aux portes de l'Europe, le conflit Israélo-palestinien se réveille à nouveau faisant de nombreuses victimes.

Et notre pays n'y échappe pas, frappé en son cœur par les actes odieux de terrorisme qui ont ôté la vie à plusieurs de nos compatriotes, ou celle de Monsieur Samuel PATY professeur de géographie au collège de Conflans-Sainte-Honorine, et tout récemment de l'assassinat de Dominique BERNARD, professeur de lettre au lycée d'Arras, tous deux ont perdu la vie au sein

d'un sanctuaire que représente l'école véhiculant les valeurs de la République de liberté, égalité et de fraternité.

Ayons une pensée forte pour leurs familles et leurs proches, nous ne les oublierons pas.

Aucun mot n'est assez fort pour condamner ces actes de barbarie où qu'ils soient perpétrés. Au pays des Lumières, le ciel s'assombrit et nous ne pouvons pas l'accepter.

Cette commémoration de l'Armistice de 1918 est donc une fois de plus l'occasion de rappeler les faits historiques qui entourent cette date anniversaire et de les inscrire dans le temps présent.

Après l'Armistice signée dans le wagon du Maréchal Foch, le 11 novembre 1918 dans la forêt de Compiègne, et la signature du traité de Versailles, le 28 juin 1919, les Français pensaient que la guerre ne serait plus qu'un atroce cauchemar. L'avenir démontrera malheureusement le contraire seulement quelques années plus tard.

Mais en 1914, l'histoire s'écrivait sous un ciel assombri par l'attentat de Sarajevo et Jean-Jaurès, farouche défenseur de la Paix et des valeurs républicaines était assassiné le 31 juillet 1914 par le nationaliste Raoul VILLAIN. La guerre couvait et n'allait pas tarder à éclater. L'Empire Austro-Hongrois déclarait la guerre à la Serbie, la Russie à l'Autriche-Hongrie.



L'Allemagne à la Russie et à la France alors qu'elle s'apprêtait à venir en aide à la Russie.

L'Europe était un théâtre de guerre qui allait dévaster tant de familles dans tant de pays car le Japon, Cuba, la Chine, la Grèce, le Honduras, l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande, le Canada, et bien sûr les Américains se sont impliqués dans cette tragédie qui prenait alors une allure mondiale.

A leurs côtés, ce sont 430 000 soldats qui sont venus d'Afrique, d'Asie, du reste de l'Europe, pour combattre aux côtés de nos soldats.

Les tirailleurs sénégalais ont été massacrés durant la seule semaine du 16 au 25 avril 1917, lors de la bataille du Chemin des Dames, dans

l'Aisne. 7 000 d'entre eux ont péri dans de terribles conditions.

Le 11 novembre 1918, les soldats déposent les armes. La guerre est terminée, la paix est retrouvée. Pourtant, rien ne sera plus jamais comme avant. Après quatre années de combats, de souffrances, de déchirements, le cessez-le-feu est ordonné, les armes finissent par se taire. Après quatre années de combats, le bilan est lourd.

La Grande Guerre a fait 21 millions de morts, 1 400 000 soldats français ont perdu la vie, 59 Columérins ne reviendront pas.

Les survivants sont mutilés, traumatisés, marqués à vie par la barbarie Et c'est la jeunesse de notre pays qui était frappée car nos soldats sortaient de l'adolescence quand ils ont rejoint les tranchées.

Dès 1914, les civils travaillent durement dans les champs et les usines. L'économie française se transforme en économie de guerre.

Le pays a manqué de main d'œuvre dans les industries, de bras dans les champs, de jeunesse dans ses villes et ses campagnes.

Les femmes deviennent ouvrières, cheffes de foyers, infirmières. Des Columérines viennent grossir les rangs de la Cartoucherie de Toulouse et contribuent à la fabrication d'obus.

Elles participent pleinement à l'effort de guerre et permettent à la société de continuer à fonctionner. Nous ne devons pas les oublier, nous devons aussi honorer leur mémoire. Car si les hommes étaient au front, elles travaillaient durement à l'arrière. Elles travaillaient dans les hôpitaux militaires, mais aussi dans les fermes et les entreprises, les commerces et les usines d'assemblage de munitions et déjà dans l'espionnage.

La fin de la guerre marquera pour elles le retour dans leurs foyers et de nombreuses naissances étaient attendues pour compenser les pertes humaines si nombreuses au front.

Oui, nous devons aussi rendre hommage à ces femmes que ce soit au chevet des blessés

comme Marie CURIE, engagée au plus près des lignes de front dès 1914 pour effectuer les radiographies des blessés qui permettaient de localiser les éclats d'obus sur leur corps et faciliter ainsi leur extraction.

Les écrits indiquent que plus d'un million de soldats ont bénéficié de soins grâce à ses installations et que mille d'entre eux ont été sauvés de ses propres mains.

Sans oublier Louise de Bettignies qui décide de s'engager dès octobre 1914 dans l'espionnage pour le compte de l'armée britannique et l'Intelligence Service. Elle dirige un réseau d'une centaine de personnes depuis son domicile de Lille.

Elle a fourni de nombreuses informations de grande valeur comme l'annonce de la préparation d'une gigantesque attaque allemande pour début 1916 sur Verdun (que le commandement français refusa de croire).

Arrêtée par les allemands le 15 octobre 1915, et condamnée à mort le 16 mars 1916, sa peine est commuée en détention à perpétuité. Elle meurt le 27 septembre 1918.

Elle aurait sauvé la vie de plus d'un millier de soldats durant ses 9 mois d'activité.

Au cours de ces quatre années, les mairaines de guerre jouent également un rôle de soutien affectif majeur en entretenant des correspondances épistolaires avec les soldats.

Non seulement les femmes mais aussi de nombreux civils s'engagent aussi dans les services de santé et cherchent à apporter leur aide.

Si les « poilus » paient le prix de leurs vies, les civils ne sont pas épargnés par les traumatismes de la guerre.

Malheureusement, cette période si terrible n'empêchera pas la Seconde guerre mondiale qui, à son tour, allait traumatiser le monde pour toujours.

Je citerais pour terminer Albert Camus

« La paix est la seule bataille qui vaille la peine d'être menée ».

Nous allons à présent honorer la mémoire des 59 victimes columérines en faisant appel à leur nom.

*A ce moment - là la parole est laissée à deux élus du CMJ qui cite les 59 noms. Et après la citation du nom BOURREL*

*Reprise de parole :*

Tous morts pour la France...

En leur mémoire après la sonnerie aux morts, nous allons observer une minute de silence et écouter notre hymne national « La Marseillaise »

*Puis le maître de cérémonie : « la Municipalité remercie les porte-drapeaux et les anciens combattants présents ... »*